

LAYNE REDMOND

La femme tambour

Renouer avec
sa déesse intérieure



Revivez l'âge d'or du Féminin sacré

De l'Égypte à l'Inde, en passant par la Grèce ou la Turquie, pendant des millénaires, des civilisations disparues ont vénéré des Déeses Mères puissantes et créatrices. **Layne Redmond a décrypté les rites et les symboles anciens pour nous raconter l'histoire oubliée de nos racines**, celle d'une spiritualité féminine célébrée au rythme sacré et magique du tambour.

« Le livre que vous tenez entre les mains est inestimable. Il nous apprend les premiers pas de l'histoire de notre humanité, mettant au centre le rôle des femmes. Grâce à Layne Redmond et aux nombreux travaux archéologiques sur lesquels elle s'appuie, nous découvrons qu'il a existé un autre équilibre entre les sexes. » **Camille Sfez**

« Captivant. » **Terrafemina.com**

« Une initiation au mystère ancestral du féminin. »
Open Mind

« Un livre qui s'adresse directement à nos cellules. »
Anne Rose Zaluski, hypnothérapeute

Livre coup de cœur de L'INREES



LAYNE REDMOND était une musicienne d'exception, passionnée par la dimension spirituelle et thérapeutique du tambour.

ISBN : 978-2-38564-107-8



8,95 euros
Prix TTC France

Avis des gardiennes

Céline, @celinelovereading

Une lecture passionnante et enrichissante sur les traces de l'histoire de l'humanité, à travers le rôle et la place des femmes ainsi que leurs liens avec le divin. La puissance spirituelle du tambour vibre à l'unisson à travers les pages de cet ouvrage. Un livre qui se dévore et qui offre une incroyable odyssée à travers le temps.

Sandrine, @sandytherry

Une plongée fascinante au cœur de l'histoire de la sagesse des femmes, effacée au fil du temps, qu'il est temps de retrouver pour rétablir un équilibre. On traverse les époques et les continents pour découvrir la façon dont les femmes occupaient leur place dans la société et rythmaient la vie. J'ai énormément appris et voyagé à travers ces pages.

Victoria, @leslecturesdelaide

Ce livre est un ouvrage essentiel pour reprendre confiance en sa déesse intérieure. L'autrice nous fait partir à sa recherche dans un voyage dans le temps unique, sourcé et passionnant. Pour que l'on n'oublie jamais les origines de la Déesse.

Animae s'engage pour une fabrication écoresponsable !

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement, et qu'ils parcourent le moins de kilomètres possible avant d'arriver dans vos mains ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.



© 1997, 2018 by Layne Redmond

All rights reserved. This edition published by arrangement
with Susan Schulman Literary Agency

Titre original : *When the Drummers Were Women: A Spiritual History of Rhythm*

Découvrez la page Facebook de la version anglaise :

www.facebook.com/WhentheDrummersWereWomen/

et le site de l'auteure :

layneredmond.com/When_the_Drummers_Were_Women.html

Ce livre est un passage en poche de

l'ouvrage éponyme publié aux éditions Leduc en 2022.

Mise en page : Nord Compo

Correction : Stéphanie Girardot

Design de couverture : Constance Clavel

Illustration de couverture : Shutterstock

© 2025 Animae, une marque des éditions Leduc

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

ISBN : 978-2-38564-107-8



LAYNE REDMOND

La femme tambour

Renouer avec
sa déesse intérieure

Sommaire

Préface de Camille Sfez	11
Introduction	19
PARTIE 1. LE FÉMININ DIVIN	23
Chapitre 1. À la recherche du sacré	25
L'héritage de la Déesse	26
L'éternel féminin	27
Les prêtresses du son sacré	29
L'enterrement de la Déesse	31
Les percussions sacrées	34
Chapitre 2. À la première personne du féminin.	37
Dans le rôle de la percussionniste	40
Le tambour sur cadre	42
Les rythmes antiques	44
PARTIE 2. AU COMMENCEMENT	47
Préhistoire	49
Chapitre 3. La Déesse primordiale du rythme	51
La naissance de l'esprit	52
Gravé dans la pierre	53
La Grande Mère de l'âge de pierre	55
La déesse Lune	58
La maîtresse des Bêtes sauvages	60

Magie animale	63
Le tambour chamanique	65
Derrière les masques	67
Chapitre 4. La Mère du grain nourricier	71
Çatal Hüyük	74
Le pain sacré	75
Le premier tambour	77
La Déesse et le Taureau	78
La déesse Vautour	80
La reine des abeilles	82
Les divins félins	84
Pouvoirs animaux	85
PARTIE 3. À TRAVERS L'HISTOIRE	89
Chapitre 5. La déesse Lotus	91
Les Harappéens	93
Les déesses védiques	95
Le yoga	98
Le yoga tantrique	101
Images sacrées	102
Les sept chakras	103
Le son primordial	106
Chapitre 6. La Dame du ciel	111
Dans l'enceinte du temple	112
Les visages de la Déesse	115
Les symboles de la Déesse	117
Musiques rituelles	118
La lune noire	123
Le grain sacré	123
Le Hieros Gamos	125

SOMMAIRE

Les prêtresses de la sexualité sacrée	127
La descente aux Enfers d'Inanna	128
Chapitre 7. La Dorée	135
Avant les pharaons	136
La Dame aux cornes	138
La coiffe d'Hathor	140
La déesse de la Culture	142
Les tambours sur cadre égyptiens	143
L'éternel recommencement	148
Ma maison est le ciel	149
Les temples de la connaissance	150
La fête de la Bonne Réunion	153
La Dorée	154
Cobras et chakras	157
Chapitre 8. La Mère des dieux	159
La déesse de Çatal Hüyük	159
Les reines insulaires	161
La déesse Colombe	161
L'omphalos	164
Les oiseaux des Muses	164
La renaissance	166
L'arbre de Vie	167
Un parfum de paradis	169
La Crète	170
Le labyrinthe	172
Embarquement pour la Grèce	174
Le temps des prophéties	176
Les Sibylles	179
Chapitre 9. La Grande Protectrice	181
Les écoles de mystères	183
Déméter et Éleusis	184

Les compagnes de Dionysos	186
Les mystères de la Déesse	189
La purification	190
Les charmes de Cybèle	193
PARTIE 4. LA DÉPOSSESSION	197
Chapitre 10. Le dieu Orage	199
Les conséquences de l'urbanisation	200
L'arbre Huluppu	201
Du temple au palais	204
Le peuple du dieu Orage	205
La communauté chrétienne	208
La foi et la raison	210
À la conquête de Rome	211
La musique muselée	213
Des vigiles d'un nouveau genre	215
Les persécutions chrétiennes	218
Chapitre 11. Le triomphe de la Vierge	221
Mithra et le Christ	221
Changement de temps	224
La place d'une femme	225
La Sainte Vierge	227
La Sainte Rose	229
Des saintes inspirées	230
Les anges musiciens	232
Visions	233
PARTIE 5. LE RYTHME RETROUVÉ	237
Chapitre 12. La science du rythme	239
La musique des sphères	240
Le pouls de la vie	241
Le pouls de la pleine conscience	243

SOMMAIRE

Cerveau droit, cerveau gauche	244
L'effet d'entraînement	246
Le troisième œil	248
En roue libre	249
À contretemps	250
Loin du sacré	251
Renouer avec soi	252
Chapitre 13. Accoucher de soi	255
Rythmes féminins	257
The Mob of Angels (La cohorte des anges)	258
Dans leurs pas	260
Le renouveau	262
La transformation	263
La révélation	264
Mort et renaissance	265
La terre comme Déesse	266
La sexualité sacrée	267
À son image	268
Au-delà des genres	269
La reconnaissance	270
De nouvelles directions	272
Conclusion	275
Remerciements	277
Bibliographie	279
Notes	297

Préface de Camille Sfez

Peut-on même l'imaginer, cette société où les femmes étaient les gardiennes de la vie sociale, à une place essentielle que les hommes n'occupaient pas, rythmant les cycles de fertilité de la nature, communiquant avec elle, bien avant l'apparition de l'écriture et des premières semences ? Pourtant, ce fut le cas dans toutes les civilisations du pourtour méditerranéen jusqu'en Asie Mineure, où leur rôle capital était d'harmoniser la communauté au cycle des saisons, de la souder autour de pratiques rituelles et probablement de donner du sens à une vie précaire en la reliant à d'autres dimensions.

Ces prêtresses étaient avant tout les gardiennes du rythme, jouant du tambour sur cadre, dont les premières représentations datent du VI^e siècle avant notre ère. Elles scandaient les premiers battements d'une humanité encore consciente de son interconnexion avec le vivant, le tambour comme caisse de résonance entre les cœurs, marquant sans doute aussi, depuis la marche de l'homme, le bruit régulier de ses pas. Elles connaissaient les rythmes qui favorisent la germination du grain et le travail des femmes en couches. Elles utilisaient les percussions dans leurs pratiques sacrées, pour appeler la guidance et la

protection d'une divinité au corps féminin, Vénus callipyge aux mille représentations.

Cette déesse n'avait pas que pour seul attribut la fertilité, elle offrait également la mort et la renaissance, l'abondance de nourriture, l'alternance des cycles. Celle aux multiples noms, d'Astarté à Ishtar, Isis ou Cybèle, n'était pas la version féminine d'un Dieu monothéiste, mais bien la première Ancêtre, celle qui par la suite engendrera tous les dieux. Une Déesse immanente, présente dans chaque pierre, chaque brin d'herbe, chaque goutte de pluie, si proche de ceux qui l'appelaient.

Parfois, j'en arrive à me demander si ce culte de la Déesse Mère a bien existé, ailleurs que dans les rêveries lucides des féministes inspirées, ou celles des archéologues qui ont pris soin de porter un regard neuf sur les découvertes du XX^e siècle en les sortant de la vision misogyne qui les avait précédées. Est-ce possible que nos premiers ancêtres, ceux qui ont commencé à peindre les grottes préhistoriques, inventé le rythme et la céramique, choisi de se sédentariser, ces hommes et femmes de nos lignées chantaient déjà pour Elle avant d'inventer l'écriture ?

C'est ce que nous révèle Layne Redmond dans cet ouvrage, et pour cette raison il est inestimable. Il nous apprend de manière extrêmement documentée les premiers pas de l'histoire de notre humanité, mettant au centre le rôle des femmes, gardiennes des tambours et du lien au divin. Il nous parle de ce Féminin sacré, qui bien au-delà d'un courant de développement personnel est avant tout une époque de notre histoire collective, pas si lointaine mais si communément oubliée.

Les premières représentations de tambours, datant de 5600 avant J.-C. jusqu'à 400 après J.-C., montrent que tous étaient joués soit par les déesses elles-mêmes, soit par les prêtresses de ces divinités. Beaucoup de ces instruments étaient peints en rouge, couleur du sang, imitant le premier son qu'un fœtus entend dans le ventre de sa mère. Leur utilisation était sans doute un symbole de puissance créatrice, conférée uniquement pendant des millénaires à celles qui avaient un utérus.

Le livre que vous tenez entre les mains est inestimable parce qu'il lève près de deux mille ans d'oubli, dans lesquels le rôle des femmes s'est vu engloutir, nous laissant croire que seuls les hommes pouvaient incarner une autorité religieuse et que, depuis l'aube des temps, les femmes n'avaient été qu'éternelles servantes ou séductrices. Grâce à Layne Redmond et aux nombreux travaux archéologiques sur lesquels elle s'appuie, nous découvrons qu'il a existé un autre équilibre entre les sexes. Imaginez que nous nous rappelions cet héritage, que les milliers d'années de patriarcat n'aient pas effacé la complémentarité entre les hommes et les femmes, divisant le pouvoir des unes pour nourrir celui des autres.

En nous souvenant de l'époque où Dieu était Elle, la Reine du Ciel, la Dorée, nous retrouverons une partie de nous-mêmes. Les visages de la Déesse nous montrent notre féminité sauvage, alliée des animaux qui lui permettent de communiquer entre les mondes, au corps généreusement nourricier, intimement reliée au pouvoir du sang et de la lune. Ses prêtresses étaient des initiées de la sexualité sacrée, des chamanes qui entraient en transe au rythme du tambour et accédaient ainsi à d'autres niveaux de conscience.

Ce livre fait un pont entre l'engouement actuel pour ces pratiques et un héritage millénaire qui vibre encore dans nos cellules. Il nous offre aussi une autorisation à nous réapproprier nos dons, en retrouvant une forme de filiation originelle. Repenser l'Histoire renverse notre perspective, et Layne Redmond nous invite à rêver d'un futur à l'image de l'aube des temps.

Riches de leurs racines oubliées, les femmes s'autoriseront à se construire une vie avec estime et liberté, et tous pourront expérimenter que puissance n'est pas synonyme de domination. Nous récupérerons aussi la trace de la valorisation du féminin, de ce qui échappe à la raison, de la présence du divin dans chaque petit geste, dans le bruissement du vivant qui tape à la porte de l'homme pour se rappeler à lui. Un moment suspendu face à l'aurore, la tendresse d'une main sur une peau fripée assoiffée de contact, tout ce dont on ne parle pas et qui fait la profondeur de notre humanité recevrait sans doute une plus grande attention. Et c'est bien de cela qu'il s'agit dans ce réveil du féminin, retrouver un regard émerveillé sur notre condition, une attention pour toute chose, une affection profonde pour l'autre, qu'il soit mon frère, un étranger ou une partie de moi. Car le féminin dont on parle tant est avant tout la dimension de notre être qui nous donne accès à ce contact amoureux avec le réel. C'est la peau tendue du tambour qui s'offre aux mains du percussionniste, totalement disponible, prête à vibrer. C'est notre capacité à laisser passer ce souffle qui ne nous appartient pas et qui, lorsqu'il nous traverse, nous rappelle qui nous sommes.

Layne Redmond nous explique enfin comment l'apparition de peuples guerriers venus du nord de l'Europe,

adorant le dieu Orage, a généré en quelques centaines d'années, parfois moins dans certaines régions, l'installation d'un nouveau panthéon où les dieux mâles ont usurpé le pouvoir de la Déesse. Ils ont pris ses attributs et amoindri le rôle des prêtresses, jusqu'à l'apparition du christianisme, qui a fait définitivement cesser le bruit des tambours sacrés. Plus de musique, plus de transe, et des maigres restes d'une connexion au Féminin divin qui passe uniquement par l'image de la Vierge Marie, mère aimante ayant laissé de côté ses autres attributs.

Connaître ces étapes de notre histoire est essentiel pour comprendre comment s'est construit le patriarcat, s'installant petit à petit à partir de la fin du paléolithique, s'accéléralant avec la chute de l'Empire romain et l'arrivée du christianisme. Ce qui se joue à cette période dans la dépossession des femmes, perdant leurs places et leurs savoirs, porte en germe la barbarie avec laquelle l'Histoire a ensuite construit des bûchers pour les faire définitivement entrer dans une catégorie minoritaire. L'arrêt des rythmes et des percussions, des unions sacrées par la transe et le frémissement de la chair explique aussi comment la raison, avec son attirail de mesures et de preuves, nous a éloignés de notre corps sensible relié à l'intensité de la vie. En cessant de battre, les tambours n'ont plus fait résonner nos cœurs à la cadence de l'humilité, de la délicatesse, des interstices dans lesquels le divin peut nous pénétrer. Nous avons perdu l'aptitude d'entendre ce bourdonnement, signe pour nos ancêtres de la présence de la Déesse, audible – j'en suis certaine – pour ceux qui savent encore écouter.

Alors retrouvons ce sens de l'écoute, qui surgit lorsque le mental fait silence et que nous pouvons goûter par

nos oreilles et tous les pores de la peau les vibrations du monde. Nous entendrons notre propre rythme, à l'unisson avec celui du réel. Laissons le temps à nos perceptions de s'ouvrir, que quelque chose crée de la place en nous afin que l'amour de la Déesse pour notre humanité puisse jaillir, et en prenant les commandes une poignée de secondes, nous faisant pressentir l'éternité. Lorsque vous refermerez cet ouvrage, n'oubliez pas d'écouter vos rêves, les prêtresses des temps anciens viendront certainement vous rendre visite. Elles vous murmureront comment suivre le torrent d'amour qui nous constitue, en suivant sa cadence, recevant dans vos oreilles sa musique, devenant terre d'accueil de sa mélodie.

Camille Sfez

Auteure de La Puissance du féminin

*À ma nièce Sheeva,
et sa mère, ma sœur Susan,
et sa mère, ma mère Sue,
et sa mère, ma grand-mère Lucy,
et sa mère, mon arrière-grand-mère mémé Charlotte,
et sa mère, et sa mère, en remontant la pulsation du sang
de toutes les mères et grands-mères jusqu'à notre
toute première Grande Mère à tous.*

Introduction

*Il est possible que tu oublies, mais laisse-moi
te dire ceci : quelqu'un plus tard pensera à nous.*

SAPPHO, VII^e SIÈCLE AVANT NOTRE ÈRE,
POÉTESSE, COMPOSITRICE, MUSICIENNE,
ENSEIGNANTE ET PRÊTESSE D'APHRODITE.

Le tambour à main ou tambour sur cadre est l'un de nos plus vieux instruments de musique. Il accompagne la transe chamanique des guérisseurs et devins depuis la préhistoire. Son battement rythmique ordonne les tout premiers rituels religieux.

Ces peuples pratiquent le culte de déités femelles – les Déesses Mères, ancêtres des nombreuses déesses des civilisations de la Méditerranée antique. Au matin des temps, le corps féminin, parce qu'il est doué du pouvoir magique d'enfanter de nouveaux êtres humains, est objet de vénération. Aussi les femmes sont-elles les premières techniciennes du sacré. Les percussions constituent une part essentielle de leur sacerdoce. Le tambour, instrument puissant d'évolution individuelle et de lien communautaire, restera dans leurs mains jusqu'à la chute de l'Empire romain.

Ce dernier quart de siècle, nous avons découvert les civilisations de la Déesse : les ouvrages de Marija Gimbutas,

Buffie Johnson, Merlin Stone, Riane Eisler et Joseph Campbell nous ont fourni énormément d'éléments à leur sujet. Mais il reste un blanc : de la vie des gardiennes du sacré, étrangement, nous ne savons presque rien. Et de leur tambour sur cadre, l'attribut essentiel du pouvoir spirituel féminin, encore bien moins.

De nos jours, les percussionnistes sont majoritairement des hommes. Or les femmes sont de plus en plus nombreuses à redécouvrir leur ancien droit de naissance. Chaque année, de nouvelles percussionnistes arrivent sur le devant de la scène, tandis que d'autres se tournent vers les percussions pour renouer avec une importante pratique spirituelle oubliée depuis des siècles et cependant instantanément familière. Une pratique qui les reconnecte à leur santé et qui les relie les unes aux autres.

La Femme tambour raconte l'histoire d'un pan de l'héritage spirituel féminin enfoui et oublié. Nous y découvrons un instrument rituel qui a retenti des grottes sacrées de l'ancienne Europe jusqu'aux cultes à mystères romains. Nous apprenons comment l'Occident, en bannissant les percussions féminines de la vie religieuse, est parvenu à dépouiller la femme de son pouvoir. Nous verrons enfin comment le tambour sur cadre est en train de redevenir l'outil de guérison et de transformation individuelle et culturelle qu'il était à l'origine.

Certes, le retour du tambour dans notre culture ne fait pas encore la une des journaux et intéresse modérément la communauté scientifique. Il n'empêche, son timbre, sa puissance et sa magie captivent des foules de gens. Les plus grandes entreprises américaines organisent des stages de rythme pour renforcer la créativité et l'esprit de coopération

INTRODUCTION

de leurs cadres. Des membres du clergé chrétien utilisent son effet d'entraînement pour mieux ressentir cette force spirituelle communautaire (j'ai joué deux jours avec des religieuses catholiques en prière). Le D^r Oliver Sacks, auteur d'ouvrages célèbres sur les désordres neurologiques, a contribué à la mise en place de cercles de percussions dans les maisons de retraite. Convaincu que le rythme peut aider les malades atteints d'Alzheimer, il en a référé à la commission spéciale du Sénat en charge des personnes âgées. À Topeka, des thérapeutes commencent à utiliser les percussions pour traiter les troubles mentaux.

L'enthousiasme et le sentiment de communion irrésistible suscités par le tambour sur cadre, que je pratique et que j'enseigne depuis des années, ne cessent de m'émerveiller. Le grand retour des percussions, j'en suis convaincue, répond à un besoin culturel profond de rétablir les liens rythmiques qui nous connectent les uns aux autres et à la nature.

Partie 1

Le Féminin divin

*Le ciel et ses étoiles te jouent leur musique.
Le soleil et la lune honorent ta beauté.
Les dieux célèbrent ta gloire.
Les déesses t'offrent leurs chants.*

EXTRAIT DE L'HYMNE À HATHOR,
II^e SIÈCLE AVANT NOTRE ÈRE,
TEMPLE DE DENDÉRAH, ÉGYPTE.

1

À la recherche — du sacré —

Les femmes aujourd'hui sont portées par un formidable élan spirituel. À elles seules, elles forment 80 % environ du public des centres dédiés à l'épanouissement personnel, des formations continues, des thérapies de groupe et des ateliers expérientiels. À l'origine de cette explosion d'énergie féminine, le désir de comprendre qui elles sont et où elles vont. Elles aspirent à des vies chargées de sens, bercées par le rythme harmonieux des énergies sacrées de la terre et du ciel. Beaucoup se sentent dépossédées d'un héritage, d'une tradition et d'une appartenance identitaire qui leur étaient propres. L'histoire véritable des femmes, elles le savent, a été déformée. Dépositaire d'une sagesse ancestrale véhiculée par des mages et des divinités bienveillantes disparus depuis des siècles, elle aurait beaucoup à nous dire, à nous qui nous débattons avec les problèmes de la vie contemporaine. Elle nous apprendrait le sens de la spiritualité et de la communauté. Plus que tout, elle nous enseignerait à vivre les uns avec les autres, et à agir dans l'intérêt de tous.